

émission boomerang/ France INTER 01/10/2018

<https://www.franceinter.fr/culture/la-trahison-des-paons-la-carte-blanche-de-wajdi-mouawad>

La trahison des paons, Wajdi Mouawad,

Ce texte est un inédit, il a été lu à la radio par Wajdi Mouawad

Invité d'Augustin Trapnard sur France Inter le lundi 01 octobre 2018, le dramaturge et metteur en scène Wajdi Mouawad a choisi pour la carte blanche qui lui était offerte en fin d'émission de lire un long texte, version actualisée d'un article publié en 2014 dans la revue "L'Orient littéraire".

« Voir. C'est une vérité ancienne partagée par tout humain doué du sens de la vue. **Contempler un paysage peut être une consolation.** Il suffit de lever les paupières et le monde est là offert, disponible. Cependant, pour qu'un paysage puisse apparaître dans toute sa splendeur, il lui faut le chevauchement de deux points de vue, saisis simultanément, l'un par l'œil droit, l'autre par l'œil gauche. Sans cette addition, sans cette vision binoculaire nous serions incapables d'évaluer les multiples plans d'un paysage, ni d'en apprécier les profondeurs. Qui n'a qu'un œil solitaire, serti au milieu du front, est privé de perspective. Telle est la mauvaise fortune des cyclopes, captifs d'un seul point de vue, inflexiblement central et mono-axial, ils regardent le monde en aplat, impuissants à concevoir l'idée d'une profondeur de champs.

Enfermés dans l'ancre du cyclope, **Ulysse et ses compagnons se retrouvent à l'intérieur d'une grotte dont l'accès est protégé par un seul rocher circulaire, s'ouvrant et se refermant comme une paupière de pierre sur une cavité, où, solitaire, vit un monstre à l'œil solitaire.** Un rocher, une rosace opaque, un œil, un tombeau. Ulysse doit renoncer à toute ruse qui consisterait à tuer le monstre. Incapable même avec vingt-deux hauts fardiens à quatre roues, de faire bouger cette pierre, lui et ses compagnons se condamneraient à une mort lente et cruelle emmurés à tout jamais avec le cadavre du cyclope. Ulysse choisit alors de lutter en usant de cet ensemble de connaissances dont il a en être civilisé hérité, la culture. Se présentant au monstre comme un homme se prénommant « Personne », il l'enivre du meilleur vin. Ce nectar que ses ancêtres ont reçu des dieux. Et le prend au piège dionysien de la joie, de la fête et des grandes noces, jusqu'à le faire sombrer dans un lourd sommeil dont il profite pour lui crever l'œil à l'aide d'un tronc d'olivier taillé en pointe et durci à la braise. Hurlant, écumant, le cyclope ameuté ses congénères lesquels, de l'autre côté de la pierre, tentent de connaître la cause de ses peines. *Qui me tue ?* leur répond le cyclope, *Personne !*, **C'est Personne qui me tue.** -*Si personne ne te tue alors, contre ton mal nous ne pouvons rien.* Aveugle, abandonné, fou de colère, le monstre dégage à tâtons la pierre de la grotte, dans l'espoir d'attraper les marins mais ceux-là profitant des moutons et béliers qui se pressent vers l'extérieur, parviennent à s'échapper.

Par ce récit Homère donne corps à cette idée qui veut que, contre la barbarie, il est sage d'user des moyens dont la finesse échappe à la barbarie. Contre l'opacité de la force opposer la lumière de l'esprit, contre le cercle de pierre, opposer la rosace de verre, contre la certitude aveugle du dictateur opposer la solidarité des ébranlés.

Comment ne pas songer aujourd'hui au massacre des Rohingyas, ou à la Syrie devenue grotte, à l'œil opaque où tout un peuple est la proie de son effroyable cyclope ? Ces cyclopes là n'ont rien à envier aux cyclopes homériques puisqu'ils en sont les descendants directs. Étouffant la moindre perspective, le moindre point de fuite,

traquant les échappées belles et les trouées, hier, nazisme, fascisme, franquisme, et aujourd'hui assadisme , ont œuvré et oeuvrent toujours sous d'autres noms avec une violence inouïe pour que jamais, la moindre perspective ne puisse se déployer dans l'espace politique, artistique, scientifique et social sur lequel ils règnent.

Tout volume fait surgir une profondeur, toute profondeur induit une face cachée, un lieu secret, une ombre qui devient contradiction à la lumière aveugle, omnipotente, omniprésente que ces cyclopes prétendent être. Imposant par la force leur vision mono-axiale l'œil du cyclope c'est hier comme aujourd'hui l'œil du meurtre.

Est-ce d'avoir anticipé une telle bestialité que la nature n'a jamais permis l'apparition de créature cyclopéenne. Même *Monoculus Oculus* ne peut être considéré comme une créature cyclopéenne au sens strict du terme. Même la merveilleuse *Daphnia Magna* ou puce d'eau, ne relève de la cyclopie. Les cyclopes sont une impossibilité, une invention humaine, une « *humainerie* », une forme cauchemardesque du pouvoir, dont nous ne pouvons jamais annuler le risque, tant la tentation cyclopéenne qui s'empare des humains dès lors qu'ils accèdent au pouvoir, est inhérente à ce pouvoir.

La défaite du fascisme et du nazisme n'a pas mis fin aux dictatures et n'a pas empêché la résurgence de nouveaux cyclopes aux formes toujours plus complexes. Tels ces lymphomes qui après avoir été détruits à la suite d'une chimiothérapie, les dictateurs réapparaissent inaltérables et imputrescibles. Si au fil du XXème siècle les dictatures se sont affichées frontalement dans toute la brutalité de leur désir hégémonique, elles se sont aujourd'hui normalisées, condamnant d'ailleurs dans les termes les plus durs ces dictatures qui les ont précédées, et s'il est vrai qu'elle n'en ont pas le caractère exterminateur, elles n'en demeurent pas moins mues par la même soif de pouvoir, nommant *crise* ou *dette* leur œil frontal, imposant leur temps , leur rythme, leur loi, affrontant grâce à une bureaucratie juridique, labyrinthique ceux qui se dressent devant elles. **Ces cyclopes nouveau genre ont ceci de pervers qu'ils s'adossent à notre bien-être pour nous dévorer.** L'usage qu'ils font de la planète, la capacité à rester sourd aux oracles que sont le réchauffement climatique et la disparition des espèces animales, donne à penser que ce n'est plus la maîtrise des sociétés humaines qu'ils ont en mire mais la destruction de la Terre. Et nous sommes devenus leurs complices, puisque que c'est nous les premiers qui surconsommons, nous les premiers qui sommes attachés à nos confort, à nos voitures, à nos viandes, à nos millions de bêtes abattues à chaque heure de chaque jour.

Jadis face au Cyclope surgissaient les paons, pour se jeter sur eux et les dévorer, lançant leurs cris enragés et moqueurs. Ouvrant leurs éventails ils fêtaient leur victoire faisant voir au travers de leurs plumages cinquante yeux préfigurant la multiplicité des points de vue politiques et esthétiques, cinquante yeux donnant sa beauté à l'oiseau démocratique. Il est permis aujourd'hui à mesure que se tissent les liens de plus en plus incestueux entre pouvoir, médias et argent, de craindre un temps où s'accomplirait l'alliance monstrueuse entre le cyclope et le paon, l'un imposant ses lois à travers la violence économique, l'autre surveillant de ses cinquante yeux qui ne dorment jamais, la moindre résistance.

Ils ont cinquante yeux mais ne regardent que d'un seul œil.

S'ils devaient revivre leur odyssée Ulysse et ses compagnons seraient aujourd'hui prisonniers d'un cyclope autrement plus rusé, à l'intérieur d'une grotte bien plus sophistiquée dessinée par les plus grands architectes, défendue par les meilleurs avocats, protégée par les plus puissants lobbies, adossée aux plus grandes institutions financières en lien constant avec le reste du monde grâce à leurs propres satellites et leurs propres réseaux de télécommunication.

Enfermés dans une pareille grotte, Ulysse et ses compagnons pourraient avoir la conviction d'être délaissés par les dieux, ne pouvant compter que sur eux-mêmes, mus par une colère née du sentiment d'injustice et d'impunité dont profitent ces monstres à l'œil unique, ils joindraient leur appel aux appels de leurs semblables, et de Bucarest à Nairobi, de Bogota à Athènes, de Detroit à Alexandrie, de Kiev à Ramallah, de Bombay à Mexico, de Pékin à Homs et de Marseille à Djerba, ils feraient monter cette clameur qui sonnerait comme un puissant appel à la révolte.

Mais où sont donc les foudres de Zeus ? Où est le soleil flamboyant, si à la vue de pareils meurtres ils restent sans agir dans l'ombre ?

"Œdipe ne s'est pas crevé les yeux à cause de la vérité qui lui a été dévoilée mais à cause de la vitesse à laquelle cette vérité lui est parvenue. La société de la transparence m'évoque cela : cet immédiat qui nous empêche de prendre de la distance."

W.M.

Vous pouvez, si vous le souhaitez écouter tout l'entretien et/ou entendre Wajdi Mouawad lire son texte (à la fin de l'émission) :

émission boomerang/ France INTER 01/10/2018

<https://www.franceinter.fr/culture/la-trahison-des-paons-la-carte-blanche-de-wajdi-mouawad>